

La recherche en Belgique

Transitions. Unité de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité (Université de Liège)

Depuis le Moyen Âge jusqu'aux bouleversements engendrés par la science galiléenne, l'Europe vit d'incessants questionnements qui remettent en cause ses équilibres politiques et leurs légitimations, qui ébranlent les fondements de l'unité confessionnelle et déplacent les limites du savoir et de la création. En tentant de transcender les clivages hérités d'une longue tradition historiographique, qui envisage le plus souvent séparément Moyen Âge et Temps Modernes, l'Unité de recherches *Transitions* se penche sur les mutations progressives qui ponctuent les périodes médiévales et modernes. Ouverte aux médiévistes et aux modernistes, toutes disciplines confondues, qu'ils soient spécialistes de l'Europe occidentale ou du bassin méditerranéen, elle encourage la confrontation des pratiques de recherche, les collaborations inédites et le partage des résultats. L'objectif est d'élargir nos intérêts à la constellation des facteurs qui ont concouru à la construction des cadres sociaux et culturels dans lesquels nous nous définissons aujourd'hui encore, dans le monde occidental.

L'U.R. s'ancre en réalité dans une longue tradition liégeoise d'études interdisciplinaires entre Moyen Âge et Temps modernes. En 1969, le Professeur Léon-Ernest Halkin (1906-1998), éminent spécialiste de l'Histoire de la Renaissance et de la Réforme, crée, à l'ULg, un Institut dédié à ce domaine. Cet institut acquiert très rapidement une réputation enviée et attire de nombreux étudiants liégeois et étrangers.

Le désir de perpétuer cette tradition, conjugué à la volonté d'une ouverture interdisciplinaire plus affirmée, conduit à une première refondation de l'Institut, sous

le titre *Humanisme, Renaissance, Réformes : genèses de la modernité, de Pétrarque à Galilée*. En 2010, une association est conclue avec le Centre d'Études médiévales de l'Université de Liège ainsi qu'avec le Réseau 17^e siècle/Netwerk 17^{de} eeuw. C'est alors qu'est créé *Transitions. Centre d'Études sur le Moyen Âge tardif et la première Modernité*. Le projet est, au départ, porté par Dominique Allart, Annick Delfosse, Marie-Elisabeth Henneau, Nadine Henrard, Laure Fagnart, Alain Marchandise, Paola Moreno, Benoît Van den Bossche, Frédérick Vanhoorne et Philippe Vendrix. De nombreux chercheurs, médiévistes et modernistes, spécialistes de différentes disciplines, les rejoignent dans la foulée (Frédéric Bauden, Émilie Corswarem, Dominique Longrée, Nicola Morato), et des partenariats sont conclus avec d'autres institutions belges et étrangères poursuivant des objectifs comparables, dont le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR, Tours), l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA, Paris) ou le Max-Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte (Berlin)

Devenu Département de recherches en 2012 puis, plus récemment, en janvier 2016, Unité de recherches, *Transitions* rassemble aujourd'hui 13 professeurs et chercheurs définitifs, 8 professeurs émérites, 12 post-doctorants, 16 doctorants et 18 collaborateurs. L'U.R. couvre les disciplines des plus diverses : études orientales, histoire, histoire de l'art, littérature et philologie, linguistique, archéologie, archéométrie et musicologie.

Sa direction est assurée, depuis début de 2016, par Annick Delfosse (directrice), Émilie Corswarem (co-directrice) et Laure Fagnart (secrétariat)

Annick Delfosse (directrice de *Transitions*)

Parmi tous les domaines de recherche représentés au sein de *Transitions*, un focus sur une discipline particulière permet d'en connaître davantage sur les apports réels d'une expérience de recherche interdisciplinaire. Le RMBLF a posé quelques questions à deux membres de *Transitions*, spécialistes de la philologie et de la littérature médiévale en langue romane, les professeurs Nadine Henrard (N.H.) et Nicola Morato (N.M.), ainsi qu'à la directrice de l'U.R. Annick Delfosse (A.D.).

Le RMBLF : Comment la transition entre le Moyen Âge et la première Modernité s'illustre-t-elle en philologie et/ou en littérature ?

N.H. : En littérature, quantité de textes et de phénomènes manifestent la permanence du Moyen Âge durant la première Modernité. Je me contenterai de deux exemples, d'ordre différent. D'abord celui des Mystères, un genre strictement médiéval, dont les représentations perdurent néanmoins très largement au XVI^e siècle. Et si le Parlement de Paris prononce leur interdiction en 1548, on continuera encore à jouer de telles pièces en province bien après cette date. On peut aussi citer le cas de l'œuvre de Villon, dont Clément Marot a produit une édition annotée, et imprimée en 1532 par Galliot Du Pré, qui offre à ce poète du Moyen Âge un traitement philologique comparable à celui qu'on privilégiait pour l'héritage antique. Quantité d'éléments montrent ainsi que la frontière donnée par les dates symboliques de l'année 1450, 1453 ou encore 1492 est poreuse et, depuis une quinzaine d'années, les histoires littéraires de France, comme celle de F. Lestringant et de M. Zink, adoptent d'ailleurs une approche qui tend à envisager les deux époques ensemble.

N.M. : Toute transition, bien entendu, est faite à la fois de continuités et d'écart, d'une dialectique qui est à la fois féconde et dramatique. Époques de crise et de renouveau souvent coïncident, et le mot « transition » dans ce sens signifie surtout une accélération des événements, une ouverture de l'horizon des possibles culturels,

ce que Juri Lotman appelait une « explosion ». Dans une transition, les parcours culturels se multiplient et se diversifient. Pensons au problème de la langue littéraire. Les textes de la Renaissance française comportent en général une rupture linguistique et stylistique par rapport à la littérature en ancien et en moyen français. La discontinuité par rapport au passé est très nette. En Italie, en revanche, parmi les grands modèles linguistiques et stylistiques de la Renaissance, une place éminente est occupée par Pétrarque et Boccace, ce qui permet à l'italien littéraire médiéval de s'ancrer dans la « longue durée ». Alors qu'il est aujourd'hui indispensable de traduire la *Chanson de Roland* pour qu'un public de non-spécialistes francophones puisse accéder au texte, la langue du *Canzoniere* et des *Trionfi* de Pétrarque est encore en grande partie compréhensible pour un lecteur cultivé italien.

Le RMBLF : Pourriez-vous présenter un cas de collaboration de recherche interdisciplinaire fructueux où le concept de transitions occupe une place importante ?

N.H. : Le livre en tant qu'objet d'étude requiert à lui seul une approche plurielle, a fortiori lorsque l'œuvre a connu une tradition complexe, parfois mixte (manuscrite et imprimée). Ainsi, le projet international LIMIA (Littérature d'inspiration médiévale dans les imprimés anciens) rassemble des chercheurs de formations diverses autour de la thématique du passage à l'imprimé de textes dont l'origine remonte au Moyen Âge. Je pense notamment aux romans de chevalerie, imprimés entre 1478 et 1550, qui popularisent les aventures de Charlemagne, Ogier le Danois, Renaut de Montauban, etc. en reprenant des textes dont l'origine remonte aux chansons de geste des XII^e-XIV^e siècles. Si l'objectif est d'élaborer un répertoire des premiers imprimés, les avancées d'un travail d'une telle envergure reposent nécessairement sur le croisement des perspectives et des questionnements des différents spécialistes du groupe.

N.M. : Il est difficile de choisir parmi les

différents projets dont l'U.R. *Transitions* est partie prenante. Celui qui me touche plus directement, en étant le coordinateur, est le « Progetto Guiron », un projet d'édition intégrale du corpus du cycle de *Guiron le Courtois*, le dernier cycle arthurien en prose encore inédit. Les textes du cycle ont circulé entre l'Espagne et Venise, la Sicile et l'Angleterre, du milieu du XIII^e siècle au milieu du XVI^e siècle. Notre équipe, basée à Florence, Liège et Zürich, dirigée par Lino Leonardi et Richard Trachsler, inclut des philologues, des spécialistes de l'histoire de la langue, de la littérature, de l'art et de l'héraldique et tend à appréhender la tradition textuelle de *Guiron* dans sa dimension vitale, autrement dit la vie d'une tradition qui s'épanouit et instaure un va-et-vient entre réalité historique et espace culturel. Ainsi, par exemple, *Guiron* devient en France un ingrédient des mythologies dynastiques des Valois et, en Italie, un des modèles narratifs principaux de l'*Orlando Furioso* de l'Arioste. Et pourtant, il serait insoutenable de dire que cet ensemble de textes fait partie du canon littéraire de la Renaissance ! La transition, dans le sens de l'altérité ici, est parfaitement accomplie, et nous pouvons en suivre le développement, en analyser le processus dans son entier et dans sa complexité.

A.D. : La notion de *transition* – et tout ce qu'elle ouvre comme champs de réflexion – fonde l'identité même de notre Unité de recherches. Les projets portés par chacun de ses membres, qu'ils soient individuels ou collectifs, la convoquent nécessairement. Outre les projets – très enthousiasmants ! – déjà évoqués par mes collègues, le travail mené au sein de l'équipe *EpistolART* (ARC) qui porte sur la correspondance artistique des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles ou la participation de plusieurs de nos membres à l'ANR LODOCAT consacrée aux différentes formes de christianisme développées entre le IX^e et le XVIII^e siècles en terres de frontière – entre autres – offrent d'autres beaux témoignages de cette dynamique interdisciplinaire et de la fécondité d'une recherche qui ne sépare pas

arbitrairement Moyen Âge et Temps modernes.

Le RMBLF : De quelle façon l'U.R. facilite-t-elle l'articulation de l'enseignement et de la recherche à l'Université ?

N.H. : Je pense que nous nourrissons tous nos enseignements de notre recherche, mais c'est vrai que, depuis sa création, *Transitions* veille tout particulièrement à faire en sorte que les activités de recherche de ses membres alimentent la formation des jeunes, tant en Master qu'au niveau du doctorat. En Master, les séminaires organisés dans le cadre de la finalité approfondie permettent aux étudiants de se spécialiser et d'acquérir les outils nécessaires pour une éventuelle formation doctorale. La formation doctorale occupe elle-même une place importante dans les objectifs de l'U.R., avec l'organisation annuelle d'un séminaire et, tous les deux ans, de journées doctorales. D'une manière générale, dès la fin du premier cycle, les professeurs rattachés à l'U.R. sont très attentifs à convier leurs étudiants aux activités qui y sont organisées afin de leur offrir un contact direct avec le monde de la recherche telle qu'elle se développe à l'ULg et au niveau international. De cette façon, les étudiants conçoivent que l'Université est un établissement de recherche et pas uniquement un lieu d'enseignement, un espace où ces deux domaines entrent en relation d'interdépendance. Le souci d'interdisciplinarité qui anime les membres de l'U.R. peut aussi aboutir à des collaborations dans le cadre des activités d'enseignement, et il n'est pas rare que des mémoires fassent l'objet d'une co-promotion.

N.M. : Grâce à *Transitions*, nos étudiants ont accès à un panorama de sujets et de méthodes qui leur permet d'articuler plusieurs domaines d'étude et de les mettre en dialogue. La présence des étudiants en effet contribue de manière décisive à la cohésion et à l'identité disciplinaire de notre U.R. Les étudiants, à leur tour, disposent d'une référence utile qui encourage leur curiosité scientifique par le biais d'un

rêve de poursuivre une carrière universitaire apprécie le fait de voir leurs enseignants collaborer à la construction d'un environnement de recherche dynamique, d'autant plus si cet environnement est accessible et accueillant. La présence des étudiants contribue par ailleurs de manière à mon avis décisive à la définition de l'identité disciplinaire de notre U.R.

A.D. : De nombreux membres de *Transitions*, qu'ils soient professeurs, chercheurs définitifs ou temporaires, ont l'occasion de participer régulièrement aux enseignements assurés au sein de la faculté de Philosophie et Lettres. Au sein des différentes filières d'enseignement, et particulièrement dans les finalités approfondies de Master, plusieurs modules sont consacrés au Moyen Âge tardif et à la première Modernité. Ils sont l'occasion pour les enseignants de former les étudiants qui se préparent à la recherche, aux méthodes, questions et enjeux qui caractérisent aujourd'hui nos champs d'étude.

Le RMBLF : Quelle est la place des jeunes chercheurs au sein de *Transitions* ?

N.M. : L'U.R. est tout d'abord un lieu de rencontre pour les doctorants et les post-doctorants formés ou accueillis à l'ULg qui, sans cette plateforme, seraient forcés de travailler seuls. Au-delà des collaborations scientifiques qu'elle favorise, l'U.R. offre la possibilité de créer des liens durables entre les chercheurs. Les doctorants sont régulièrement amenés à présenter les avancées de leurs travaux à des spécialistes des périodes médiévale et renaissance, mais également à vulgariser leurs recherches, en adaptant le registre qu'ils utilisent en fonction de leurs interlocuteurs. La mobilité des chercheurs et l'interaction avec d'autres institutions constituent deux autres composantes que cette U.R. multilingue (surtout français, italien et anglais) n'a eu de cesse de valoriser.

N.H. : Les séances du séminaire doctoral annuel conduisent les jeunes chercheurs à désenclaver le sujet de leur thèse. Leur projet initial a en outre la possibilité de

mûrir longuement au contact d'approches comparables à celles qu'ils adoptent, appliquées à d'autres objets. Enfin, en ralliant *Transitions*, les jeunes chercheurs constituent immédiatement leur premier réseau scientifique et les différents réseaux des membres de l'U.R. peuvent ensuite se construire en étoile.

A.D. : Le séminaire doctoral, organisé par les doctorants pour les doctorants, est en effet une belle réussite. À celle-ci, il faut ajouter les journées doctorales internationales autour du Moyen Âge et de la première Modernité (XIV^e-XVII^e siècles) que ces mêmes doctorants organisent tous les deux ans depuis 2012 (nous avons déjà trois rencontres à notre actif !). Ces rencontres favorisent l'échange et la confrontation des idées et des méthodes de recherche entre étudiants, doctorants et chercheurs de différents pays, toutes disciplines confondues. Les post-doctorants de l'U.R. y occupent d'ailleurs un rôle de premier plan, animant les débats et présidant les différentes sessions, de même que les académiques et les scientifiques permanents de l'U.R., membres du Comité scientifique de ces rencontres.

Le RMBLF : Dans le contexte actuel de fragilisation des chercheurs et de leurs recherches, une structure comme *Transitions* vous paraît-elle apporter un soutien ?

N.H. : Les traditions critiques belge et italienne ont toujours reconnu la haute valeur scientifique des travaux d'édition de textes anciens et l'U.R. a tenu à préserver cette conception, au moment où elle se trouve fragilisée et menacée dans certaines institutions. Les corpus manuscrits et imprimés constituent l'un des principaux axes de recherche de *Transitions*, et ses membres ont conscience qu'il faut éditer les documents du passé et les mettre à la portée de l'interprétation de la société d'aujourd'hui. Les demandes de financement portant sur des corpus inédits peuvent ainsi compter sur l'appui de l'U.R. Parallèlement à cela, l'U.R., composée de nombreuses personnes ressources, représente indéniablement un

environnement de recherche favorable.

N.M. : L'interdisciplinarité est aujourd'hui – et peut-être depuis toujours – évaluée de manière très positive par nos institutions. Le plus grand défi pour nos universités est celui de promouvoir l'interdisciplinarité et, en même temps, de protéger la diversité des disciplines. Dans un cadre idéal, elles devraient pouvoir dialoguer sans renoncer à ce qui constitue leur identité, c'est-à-dire à leur spécialisation et leur tradition, garantie essentielle de liberté. Or, la carrière de recherche et d'enseignement demande que chercheurs et professeurs sachent garder une vision d'ensemble, et participer à des réseaux de recherche aussi larges que possible. Mais l'innovation et la découverte, quand elles ne sont pas dues au hasard, ne surviennent que lorsque l'on a pu développer une intimité très profonde avec son domaine de recherche. *Transitions* offre à ses membres un intéressant point d'équilibre entre interdisciplinarité et multidisciplinarité, et l'accès aux réseaux internes de chaque discipline à l'échelle nationale et internationale.

A.D. : Il me semble qu'aujourd'hui, le développement serein d'une recherche de haute qualité passe nécessairement par l'insertion des chercheurs dans un groupe multidisciplinaire, collaboratif, ouvert sur le monde et dynamique. Ainsi, *Transitions* offre un cadre au sein duquel des projets à la croisée de plusieurs disciplines peuvent éclore et, dans le meilleur des cas, obtenir un financement. Notre U.R. permet aussi aux jeunes chercheurs d'éprouver une pratique de réflexion collective alors qu'ils mènent en parallèle une thèse ou un post-doctorat, exercices et travaux souvent éminemment solitaires. Enfin, force est de constater que cette dynamique permet l'émergence de nouveaux axes de recherche, de nouvelles questions ou de nouvelles perspectives méthodologiques relatives à cette période du Moyen Âge tardif et de la première Modernité.



Une publication du

- R.M.B.L.F. -

Réseau des Médiévistes belges de Langue française

Numéro coordonné par Jonathan DUMONT et Adelaïde LAMBERT

Liste des mémoires établie par Christophe MASSON, Nicolas RUFFINI-
RONZANI et Adelaïde LAMBERT

Annonces compilées par Nicolas RUFFINI-RONZANI

Mise en page par Ingrid FALQUE

Notre équipe :

- Frédéric CHANTINNE (Direction de l'archéologie, Service public de Wallonie)
- Anna CONSTANTIDINIS (UNAMUR)
- Michaël DEPRETER (ULB - Oxford)
- Jonathan DUMONT (ULg)
- Ingrid FALQUE (UNamur)
- Hélène HAUG (Maison d'Érasme)
- Adelaïde LAMBERT (ULg)
- Alain MARCHANDISSE (FNRS - ULg)
- Christophe MASSON (ULg)
- Nicolas RUFFINI-RONZANI (FNRS - UNamur)
- Nicolas SCHROEDER (FNRS - ULB)
- Marie VAN ECKENRODE (UCL - Archives de l'État)

Nous contacter :

Par mail : info.rmblf@gmail.com

Par voie postale : Nicolas RUFFINI-RONZANI, secrétaire
Université de Namur
Faculté de Philosophie et Lettres – Département d'Histoire
61, rue de Bruxelles
B-5000 Namur

Suivre notre actualité :

www.blogdurmblf.blogspot.com

<https://www.facebook.com/reseau.desmedievistes?fref=ts>

<https://twitter.com/RMBLF>